

Associations Le vaste réseau d'entraide et de promotion des Alsaciens à travers le monde

Il y a trente ans, le 5 septembre 1981, était créée à Colmar l'Union internationale des Alsaciens. C'est aujourd'hui le plus important réseau régional à l'étranger.

On pourrait en faire une blague : « Comment sait-on qu'il n'y a pas de vie sur Mars ? Parce qu'il n'y a pas d'Alsaciens ! » Ce peuple a un côté paradoxal : d'un côté viscéralement attaché à sa terre, de l'autre grand voyageur.

« Ce goût du voyage est peut-être un héritage germanique, suggère Gérard Staedel, qui préside depuis 2009 l'Union internationale des Alsaciens (UIA). Mais on est aussi des latins ! Ça se voit à une certaine qualité de vie, à notre façon de manger... » Le président est bien placé pour ce comparatif : il est installé depuis 1991 à Francfort, d'où il dirige le Crédit Mutuel-CIC en Allemagne. En vingt ans de présence outre-Rhin, il a fondé six clubs d'Alsaciens de l'étranger : à Francfort, Munich, Stuttgart, Berlin, Hambourg et Dusseldorf.

Dans 117 pays

Créée en 1981, l'UIA a fêté ses 30 ans en rassemblant ce 27 août, à Wintzenheim et au château du Hohlandsbourg, quelque 180 membres représentant 18 associations actives dans 24 pays.

Confirmation de l'importance acquise par cette union, dans la vie des citoyens comme dans l'esprit



Photo de groupe prise lors de la trentième journée organisée par l'Union internationale des étrangers, le 27 août, au château du Hohlandsbourg. Étaient réunis ce jour-là des représentants de 18 associations présentes dans 24 pays. Photos Hervé Kielwasser

des politiques : pas moins de deux ministres, David Douillet et Philippe Richert, se sont joints à la fête (notre édition du 28 août).

Pour réussir dans la vie, il faut soigner ses réseaux. Et ça, l'Alsace sait très bien faire. L'UIA recense aujourd'hui une trentaine d'associations et un millier d'adhérents disséminés dans 117 pays. Qui dit mieux ? En France, personne. « Avant nous, les Bretons étaient les plus forts, mais on les a de loin dépassés ! », constate François Brunagel, cofondateur et président d'honneur de l'UIA. « Les Bretons, les Corses, les Auvergnats ou les Savoyards ont aussi un réseau, mais on est les mieux organi-

sés, ajoute Gérard Staedel. À ma connaissance, nous sommes la seule fédération d'associations ». Depuis Wintzenheim, le secrétaire d'État aux Français de l'étranger David Douillet a encouragé les autres régions à suivre l'exemple alsacien.

« Pas de politique ! »

C'est que ce réseau est utile non seulement aux particuliers (c'est un vrai soutien quand on débarque en terre étrangère), mais aussi pour les institutions, dont ils sont un relais précieux.

Les Alsaciens de l'étranger sont beaucoup de choses à la fois : des

« ambassadeurs » et des « missionnaires » selon Gérard Staedel ; des « sentinelles » selon David Douillet ; des « auxiliaires du rayonnement de l'Alsace à l'étranger » selon François Brunagel. Ce dernier a insisté dès sa création pour que l'UIA ne soit pas une simple fédération d'amicales, mais « un réseau de compétences et de relations ». L'implication initiale de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Colmar a bien signifié qu'il s'agissait aussi d'en faire un levier économique. On organise des soirées choucroute à l'autre bout du monde, d'accord, mais on en profite aussi pour favoriser les importations de riesling...

Et tout ça bénévolement. « Mais bénévoles ne veut pas dire bricoleurs, précise François Brunagel. Sinon, on desservirait notre cause ». Autre écueil à éviter, selon lui : « Il faut s'abstenir de faire de la politique... L'art d'être proche tout en gardant ses distances... »

« Dans un contexte de globalisation, de concurrence, on veut développer encore notre réseau », annonce le président Staedel, qui se lance un petit défi : trouver un correspondant alsacien dans chacun des quelque 200 pays de la planète. Si l'on se réfère à la blague liminaire, ça n'a rien d'impossible...

Hervé de Chalendar

Repères

- L'UIA fédère 29 associations dans une vingtaine de pays et compte un millier de membres dans 117 pays. On estime qu'environ 100 000 Alsaciens vivent à l'étranger.
 - L'UIA a été créée lors d'une assemblée constitutive le 5 septembre 1981 à Colmar. Elle est née de la rencontre entre Albert Ley, François Brunagel et Pierre Netter, alors président de la CCI de Colmar.
 - À l'origine, l'UIA s'appelait UIAE, pour Union internationale des Alsaciens de l'étranger. Le « E » a disparu, puisque l'union regroupe aussi des clubs d'Alsaciens en « France de l'intérieur »... Elle s'est aussi élargie aux amis de l'Alsace.
 - L'UIA organise une journée de rencontres chaque année, alternativement dans le Bas-Rhin et le Haut-Rhin. Cette édition 2011 a eu lieu à Wintzenheim et la journée 2012 est prévue à Pfaffenhoffen.
- EN SAVOIR PLUS. Sur le site de l'UIA : www.alsacemonde.org

La phrase

« Si les régions représentent le visage de la France, l'Alsace en est le sourire ! »

La formule fleure bon l'autosatisfaction, mais elle a le mérite de l'inspiration. Elle est signée par le président d'honneur François Brunagel et a été citée par le président actuel Gérard Staedel le samedi 27 août à Wintzenheim.

Gandhi bientôt à Strasbourg !



Kaushik Gupta, président d'Inde-Alsace.

Une statue de Gandhi sera inaugurée à Strasbourg à l'initiative d'Inde-Alsace, une des associations fédérées de l'UIA. « Elle fera environ 2,20 mètres de hauteur et représentera Gandhi en marche, révèle Kaushik Gupta, président d'Inde-Alsace. Elle est financée par le gouvernement indien et devrait être installée en octobre vers la place de l'Étoile ».

140 membres

Inde-Alsace compte environ 140 membres et s'adresse autant aux Alsaciens en Inde qu'aux Indiens en Alsace (quelque 450 familles vivent dans la région de Strasbourg). Originaire de Calcutta et marié à une Alsacienne, Kaushik Gupta se plaît à rapprocher Gandhi et le Dr Schweitzer : « Les deux estimaient que si l'on n'ouvrait pas ses portes et ses fenêtres, on était déjà morts d'esprit... »

Les 140 ans des New-Yorkais

140 nouveaux « amis de l'Alsace » ont été réunis ces derniers mois à l'occasion de l'anniversaire de l'Union alsacienne de New York.

Trois des associations membres de l'UIA, fondées en 1871 par des émigrés ayant choisi de quitter l'Alsace annexée, fêtent leur 140^e anniversaire : l'Association générale d'Alsace et de Lorraine (AGAL), basée à Paris ; la Société des Alsaciens et Lorrains de Lausanne et de Suisse Romande, et l'Union alsacienne de New York (UnAl).

Celle-ci ne fut pas la seule association créée cette année-là à Manhattan, et d'autres les avaient précédées. Mais l'UnAl est la seule à avoir survécu. Pour marquer cet anniversaire, plusieurs de ses membres ont eu l'idée d'organiser, ces derniers mois, des manifestations... en dehors des structures de l'Union.

Créer des liens nouveaux

« Il s'agissait de saisir l'opportunité des 140 ans, tout en s'affranchissant des lourdeurs du droit des associations américain, pour créer des liens nouveaux et promouvoir l'Alsace à New York », explique Thierry Kranzer, ancien président de l'UnAl, qui fête, pour sa part, le dixième anniversaire de son établissement dans la Grosse Pomme.

Alors que l'Union est réservée,



Une des manifestations organisées cette année par les Alsaciens de New York : un voyage à Castroville, la colonie alsacienne du Texas, au printemps dernier. DR

par ses statuts, aux seuls natifs d'Alsace et descendants d'Alsaciens, le groupe a ainsi voulu dépasser ce cadre restrictif en réunissant 140 nouveaux « amis de l'Alsace », un objectif atteint en juin. Surtout, cette année a été l'occasion de multiplier les sorties et les soirées « identitaires » : voyage à Castroville (« la petite Alsace du Texas ») ; visite, durant le même week-end, des Strassburg de Pennsylvanie et de Virginie (« une première mondiale ») ; « Alsace Wednesday » et autres fêtes aux couleurs régionales (« Red and White », ou « Rot Und Wiss »), évidemment dans l'un des nombreux restaurants alsaciens de la ville ou du « Grand Est »...

Après ce « coup » réalisé pour ce 140^e anniversaire, les Alsaciens de New York ont d'autres projets en tête. Attaché de presse francophone à l'Onu, mais ardent défenseur du dialecte, Thierry Kranzer développe notamment les contacts avec la communauté juive de Brooklyn, dont le yiddish est proche, selon lui, de l'alsacien de Colmar. « C'est ce que j'ai découvert un jour en discutant avec mon voisin dans un avion : il m'a invité dans le jardin d'enfants qu'il dirige — j'étais certainement le premier « goy » à y entrer — et j'ai été bouleversé d'entendre des gamins nés aux États-Unis qui parlaient la langue de mes grands-parents ! »

Olivier Brégeard

■ SURFER <http://alsace-newyork.wordpress.com>

Pourquoi un tel attachement ?

« Une identité »

François Brunagel, président d'honneur de l'UIA et chef du protocole au Parlement européen à Bruxelles : « Parce que l'on a conscience d'une identité forte. Dans la communauté des Français de l'étranger, les Alsaciens ont un petit supplément d'âme lié à cette identité. L'attachement à l'Alsace, c'est un sentiment. Et le sentiment, c'est de la chaleur : soit on la laisse s'évaporer, soit on la transforme en énergie. Quand on a créé l'UIA, j'ai proposé de la transformer en énergie au service de l'Alsace ».



François Brunagel (Belgique).

« Des valeurs »

Gérard Staedel, président de l'UIA et directeur du Crédit Mutuel-CIC en Allemagne : « Parce que les valeurs d'entraide, de solidarité et de convivialité sont des valeurs alsaciennes ! »



Gérard Staedel (Allemagne).

« De l'amour »

Marie-Thérèse Mosser, présidente des Amis de l'Alsace en Catalogne : « Parce qu'on aime profondément l'Alsace, réellement. C'est comme un amour de jeunesse : on y reste attaché, quoi qu'il arrive... »

« De la beauté »

Gérard Kientz, directeur des opérations de Schneider-Electric en Iran depuis quatre ans et ancien vice-président des Alsaciens de Londres : « Parce que c'est une très belle région, et que je veux en faire sa promotion. Il faut la faire découvrir aux étrangers ».



Gérard Kientz (Iran). H. de C.